

## Le bois, l'arbre et la forêt chez Pline

### 1. LES SOURCES DE PLINE

Elles sont bien repérées dans les commentaires de l'édition des Belles-Lettres, et notamment les savants grecs qu'il compile. Nous soulignerons seulement quelques aspects de la découverte botanique dans le monde antique:

a) Rôle d'Alexandre et de son état-major (6, 198; 12, 21, 24, 33, 117; 13, 50, 140);

b) Apport de Juba pour l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient (12, 39, 56, 60, 67, 80) et probablement d'autres «princes protégés»;

c) Informations apportées (ou non) par des ambassadeurs de pays lointains (12, 57);

d) Conquêtes romaines et présentations dans les triomphes (avec les vaincus, mais aussi la faune, des «maquettes» ou tableaux de sites): 6, 161: expédition d'Aelius Gallus; 12, 20: à Rome, c'est le grand Pompée qui montra l'ébène dans son triomphe sur Mithridate; 12, 111: les empereurs Vespasien et Titus ont montré l'arbre à baume à Rome et —nous pouvons nous en glorifier— depuis Pompée le Grand, nous avons fait défiler même des arbres dans les triomphes.

(\*) Le sujet a été choisi en raison d'un intérêt déjà ancien pour le Naturaliste et dans la perspective d'un séminaire tenu en 1985 à Tours sur le bois dans l'Antiquité et d'un colloque sur «Le bois et la forêt en Gaule et dans les provinces voisines» (Paris, mai 1985). Il s'agit essentiellement d'aspects de la civilisation matérielle, mais vu l'importance du bois comme matière et de l'arbre en général dans la vie quotidienne de Rome, il est possible de cerner à ce sujet les traits caractéristiques de la mentalité romaine.

*Intérêt scientifique des données pliniennes*

Toute compilation risque des erreurs et les commentateurs s'en sont donné à cœur joie à propos de certaines confusions ou ignorances de Pline. Certains de ses partis—pris s'expliquent par l'opinion courante à son époque: nous sommes portés à exclure de notre propos la vigne, sauf les arbres— supports (14, 10 ss.; 17, 141, 199 ss.) malgré cette justification (14, 9): «La vigne, à cause de sa grandeur, était justement rangée par les Anciens parmi les arbres». On a d'ailleurs fait avec du bois de vigne des statues, des colonnes, un escalier aux dires de Pline. Pour l'Italie antique, on n'oubliera pas la pratique constante de la vigne haute (18, 241, 266, 267).

Nous voudrions insister sur la valeur scientifique de beaucoup d'observations et de descriptions quant à la vie des arbres, leur longévité (17, 5); leurs maladies et les remèdes à y apporter (17, 218 ss., 246), quant aux modes de reproduction: graines, drageons, pépinières, provins: 15, 57; 17, 58 ss., 96: provignage; 98 ss.: greffe; 128: bouture); aux soins divers (arrosage, scarification, caprification, fumage: 17, 249, 251, 255, 258); à l'importance des cycles naturels (16, 93 ss.; 191: bois et lune; 17, 132 ss.; 18, 244, 253), à la précision des observations sur telle partie de l'arbre (par exemple les feuilles: 16, 78-92), sur les propriétés des diverses essences (12, 20; 16, 22, 23, 24, 222 ss.; 17, 72), sur les techniques, appliquées notamment aux espèces utiles.

Pline est particulièrement attentif à l'habitat (*situs*) des espèces et à l'influence de l'environnement<sup>1</sup>: 15, 39: le grenadier ne produit pas à Rhodes; 16, 40: l'épicéa aime la montagne et le froid; 43: le mélèze a le même habitat; 76: le cyprès, le noyer, le châtaignier, l'aubour n'aiment pas l'eau; 81: l'influence des lieux est telle qu'en Egypte, autour de Memphis, et à Eléphantis, en Thébaïde, aucun arbre ne perd ses feuilles; 3: arbres improductifs par la faute du terroir. A Paros, la forêt de Cendé ne produit rien; 115: fertilité, au contraire, du territoire de Vénéfe en Afrique: 17, 9 ss.: influence du ciel et de la terre sur les arbres, 10: du

<sup>1</sup> Voir d'autres observations à propos de la diffusion (et de la modification) des espèces, p. 149 ss.

vent; 30: rôle du microclimat, par exemple, disparition des oliviers de Larissa en raison d'un changement climatique; 24, 60: le gattilier croît dans les plaines marécageuses; 83: le milax dans les vallées ombragées grimpe aux rameaux des arbres.

Pline note des toponymes correspondant à des peuplements végétaux, certains disparus: 15, 138: le nom du laurier se conserve encore dans un nom de lieu de Rome, puisqu'on nomme *Loretum* sur l'Aventin l'ancien emplacement d'une forêt de lauriers; 16, 37: exemples romains de Jupiter Fagutal, de la Porte Querquétulane, du Viminal et de l'Aesculetum.

Toutes les notations sur la diffusion des espèces revêtent à nos yeux un intérêt considérable, car elles peuvent recevoir un commentaire archéologique<sup>2</sup>.

En voici des exemples: 12, 6: le platane fut introduit par la mer Ionienne jusque dans l'île de Diomède, de là il passa en Sicile. Il fut parmi les premiers arbres exotiques que reçut l'Italie. Maintenant il a pénétré jusque chez les Morins. 13, 51: les prunes de Damas, les sébestes de Syrie sont déjà connues en Italie (il s'agit bien de la plantation des arbres et pas seulement du commerce des fruits); 13, 104: le lotos d'Afrique est devenu familier à l'Italie; 13, 134: le cytise a été découvert dans l'île de Cythnos et introduit de là dans toutes les Cyclades, puis bientôt après dans les cités grecques; 14, 25-26: vignes importées de Chio, Thasos, Tauromenium, Rhétique, Allobroge; 15, 1-2: l'olivier était tout à fait inconnu en Italie, en Espagne ou en Afrique sous le règne de Tarquin l'Ancien... alors qu'aujourd'hui il a franchi les Alpes et atteint le centre des Gaules et des Espagnes; 25: ricin d'Espagne, depuis peu; 39, 40, 42, 44, 45:

<sup>2</sup> Dans le cas, majeur, de l'olivier, cf. G. Vallet, 'L'introduction de l'olivier en Italie centrale d'après les données de la céramique', *Hommage A. Grenier* (Bruxelles, Latomus 1962) 1554-1563 (à la fin du VII<sup>e</sup> s., il est acclimaté sur les collines de Toscane et du Latium); M. C. Amouretti, G. Comet, *L'olivier en Provence* (Edisud 1979); Id., 'L'olivier et son histoire', *L'Histoire* 35 (juin 1981) 48-59.

Les nouvelles méthodes de fouille accordent une attention de plus en plus précise aux vestiges végétaux (noyaux, graines, feuilles, mais aussi pollens), cf. par exemple: 'Il significato della ricerca paleobotanica', *Atti CESDIR V* (1973-74) 145-60, appendice, 154: la présence de *prunus Persica* dans une amphore d'Aquilée du I<sup>er</sup> s. pose les problèmes de la conservation de ce fruit en amphore, de l'introduction du pêcher en Italie, du commerce.

diffusion du pêcher; 43: les prunes de Damas viennent depuis déjà longtemps en Italie, mais avec un noyau plus gros et une chair plus maigre, sans jamais se rider en séchant, puisqu'il leur manque le soleil de leur patrie; 45: les arbres de Perse (*Persica arbor*, le sébestier) ont été introduits tardivement et difficilement, car ils sont stériles à Rhodes, leur première étape au départ de l'Égypte; 46: toutes les espèces de prunes n'ont commencé à se répandre qu'après Caton; 47: les jujubes et les azeroles sont venues depuis peu en Italie, celles-ci d'Afrique, celles-là de Syrie; 69: espèce de figue d'introduction toute récente en Afrique; 83: diverses espèces de figues: L. Vitellius, qui fut plus tard censeur, introduisit de Syrie toutes ces variétés dans sa propriété d'Albe, ayant été légat dans cette province dans les dernières années du règne de Tibère; 84: cet arbre (l'aubépine à fruits) n'existait pas en Italie au temps de Caton; 87: les noms grecs (Persique, basilique) montrent que les noix ont été apportées de Perse par les rois; 88: les noisettes (noix d'Abella) sont venues du Pont en Asie Mineure et en Grèce, aussi les nomme-t-on noix Pontiques; 91: Vitellius apporta le premier les pistaches en Italie, en même temps qu'en Espagne le chevalier romain Flaccus Pompeius qui servait avec lui; 102: le cerisier n'existait pas en Italie avant la victoire de L. Lucullus sur Mithridate, jusqu'en 680 de Rome. Celui-ci l'apporta le premier du Pont et, en 120, passant l'Océan, il est parvenu jusqu'en Bretagne; 15, 119: le myrte fut vu pour la première fois en Europe citérieure, qui commence aux Monts Cérauniens, sur le tombeau d'Elpénor à Circei, et il a gardé son nom grec, preuve de son origine exotique; 132: les Anciens ont noté que la Corse n'avait aucune espèce de laurier. On l'y a semé maintenant et il y pousse bien; 14, 79: le laurier-rose vient de Grèce; 136 ss.: l'arbre à poivre vit en Italie, l'arbre à encens en Lydie.

Une remarque à retenir: Pline se doute que, dans ces migrations d'espèces, une étape peut passer pour une *origo*<sup>3</sup>: 16, 141: l'île de Crète est la patrie du cyprès, bien que

3 C'est aussi le cas de certaines marchandises et des marchés d'échanges qui passaient, en raison du secret commercial ou tout simplement de la longueur des itinéraires, fractionnés par des relais, pour les lieux de production (cas de l'ambre, de l'étain).

Caton le dise Tarentin, sans doute parce que c'est là qu'il fut d'abord introduit.

Dans quelques cas précis, on sait que la diffusion d'une espèce est due à un personnage historique<sup>4</sup>: exemple du platane; 12, 6: Denys l'Ancien, tyran de Sicile, transporta le platane dans sa ville de Rhegium; 12, 12: un affranchi impérial transporte une espèce de platane dans ses maisons de campagne (*suburbana*); 12, 57, 76: rôle des Ptolémées en Egypte; 15, 46: le sébestier planté à Memphis par Persée, 83: L. Vitellius, le futur censeur, introduit de Syrie des variétés de figues dans sa propriété d'Albe, ayant été légat de cette province dans les dernières années du règne de Tibère; 91: c'est encore Vitellius qui apporta les pistaches le premier en Italie... en même temps qu'en Espagne le chevalier romain Flaccus Pompeius qui servait avec lui; 16, 137: essais de Mithridate à Panticapée.

### *Aspects linguistiques*

Une allusion y a déjà été faite à propos de l'origine et de la diffusion des espèces (noix de Perse, noisette Pontique, myrte). Pline généralise la règle: 12, 14: sont exotiques tous les arbres dont les noms sont grecs ou étrangers. Le Naturaliste, qui regrette de devoir trop souvent citer des sources grecques, notamment en matière de géographie, s'étonne de l'incuriosité scientifique des Romains: 12, 55: insuffisance des connaissances sur l'Arabie malgré les expéditions romaines; 4, 90: le rhododendros (laurier-rose) n'a pas même trouvé un nom latin chez nous; 91: le rhus n'a pas non plus de nom latin, bien qu'on l'emploie de nombreuses manières. En revanche l'auteur peut commenter (24, 152) le nom du myriophyllon «que chez nous on appelle *milifolium* (qui) a une tige tendre, semblable à celle du fenouil et de très nombreuses feuilles, d'où lui vient aussi son nom».

## II.—L'EXPLOITATION DES BOIS

Quelques références concernent ce chapitre: 13, 7: sitôt coupé, on jette le bois de sycomore dans un étang-c'est

<sup>4</sup> Et cf., à propos des triomphes à Rome, p. 147.

la façon de le sécher; 16, 74-75: la coupe; 188 ss. (notamment à propos de la date d'abattage, 191: date de la lune). Les forestiers modernes sont amenés à prendre en considération les remarques des Anciens<sup>5</sup>, fruit d'observations séculaires.

Sont particulièrement intéressantes pour les spécialistes de l'économie antique les indications de prix pour le bois et ses sous-produits, que l'on peut comparer avec les tarifs épigraphiques ou les données de la papyrologie. Elles sont très nombreuses dans le livre 12: 28, 36, 41, 43, 46, 49, 50, 62, 70, 72, 76, 84, 85, 91, 93, 97, 98, 99, 103, 107, 109, 110, 118, 123, 125, 126, 129, 131, 135.

### III.—LES DIVERSES UTILISATIONS DU BOIS<sup>6</sup>

#### *Chauffage, éclairage, charbon de bois*

Un renvoi d'abord à des pratiques anciennes, toujours vivantes, avec de possibles illustrations ethnographiques: 16, 208: pour obtenir du feu, les éclaireurs et les bergers frottent deux morceaux de bois.

13, 81: les Sabéens font leur cuisine au bois d'encens, d'autres au bois de myrrhe; 16, 72: racines du papyrus utilisées pour le chauffage en guise de bois; 16, 28: une sorte de galles du rouvre est employée pour l'éclairage des lampes; 75: le charme et le noisetier sont le plus utilisés pour les torches; 13, 128: la racine très dure du sari d'Égypte donne un charbon employé surtout par les forgerons; 16, 2: le chêne à larges feuilles est de qualité inférieure pour la construction et pour le charbon: façonné, il est sujet à se gâter, aussi l'emploie-t-on sans le détailler. Son charbon est économique, mais seulement dans les forges de cuivre, puisque s'éteignant dès qu'on cesse de souffler, il sert plusieurs fois... (Suit une description des meules de «charbonniers», telles qu'on les édifie encore dans certaines

<sup>5</sup> Voir aussi Vitruve, 2, 9, *De materia*.

<sup>6</sup> Pline prend soin de préciser que toutes les parties de l'arbre peuvent être utiles: racines, bois, feuilles, fruits, graines, écorce, cendres, raclures même (14, 7-16, 28). On trouvera des commentaires archéologiques précis et des références bibliographiques sur tous ces emplois dans les *Actes* du colloque sur le bois en Gaule (Paris, Errance, 1986).

montagnes de France et d'Italie). En empilant des bûches de bois vert, on construit une sorte de four enduit d'argile; on met le feu au tas et on perce avec des piques la croûte qui durcit pour laisser sortir l'humidité; 33, 94: le bois de pin est le plus efficace pour faire fondre le cuivre et le fer, mais le papyrus d'Égypte convient aussi; 35, 43: on brûle le bois... On triture les charbons dans un mortier.

### *Les bois de marine*<sup>7</sup>

«C'est avec l'arbre que nous sillonnons les mers et que nous rapprochons les terres l'une de l'autre» (12, 5).

Quelques remarques concernent les délais d'utilisation après la coupe: 40, 45, 60 jours (16, 192). Plusieurs essences sont recherchées pour la construction navale. En dehors du *leo*, non identifié, du navire Argo (13, 119) et des bois non précisés de l'île de Tylos en Mer Rouge (16, 221), ce sont: l'acacia épineux noir (13, 63), qui ne se détériore jamais dans l'eau et, par suite, s'emploie couramment pour construire les flancs des navires; le balan en Égypte (16, 219); le cèdre, en Égypte et en Syrie (16, 203); le pin sylvestre (*tibulus*) des côtes d'Italie, employé pour les liburnes (16, 39); le sapin, recherché pour les navires (16, 41-42), cf. 195: pour les mâts et les vergues, sa légèreté fait préférer le sapin. A noter des indications de prix intéressantes: *ibid.*, 202, à propos du chaland de Caligula coulé comme môle à Ostie, de grands mâts de sapin se vendent 80.000 HS et plus, et on assemble couramment des radeaux de 40.000 HS, cf. 17, 72: les mâts sont cités en exemples, avec les presses et les béliers, de la force du bois.

On retiendra trois curiosités ethnographiques qui ont perduré:

a) Avec le «roseau de l'Inde» (bambou), on fait une barque à l'aide d'un seul entre-noeud (7, 21; cf. 16, 162);

b) Les pirates de Germanie naviguent sur des pirogues faites d'un unique tronc creusé. Certaines portent jusqu'à 30 hommes (16, 203: chose vue);

<sup>7</sup> De nombreuses illustrations sont offertes par les fouilles sous-marines, cf. ma bibliographie dans ANRW II, XII, 1 (1982) 61 s.

c) Embarcations faites de papyrus tressé (cf. 6, 82), avec des voiles tissées à partir du liber (13, 72), ou de pièces cousues avec du lin (24, 65), et divers détails techniques: joints de navires fournis par des roseaux (16, 158); peinture des navires à l'encaustique (25, 149); cordages en sparte d'Espagne ou d'Afrique (24, 65); voiles du Pô en jonc (16, 178: tradition longtemps maintenue sur certains lacs d'Italie du Nord, véritables «conservatoires» pour l'architecture navale mineure); anneaux de voile (figurés sur maints documents iconographiques) tournés dans le noyau du fruit du couci (13, 62): câbles d'ancre en chêne-liège (16, 34).

*Bois de construction (charpente).* «C'est avec l'arbre que nous édifions nos demeures» (12, 5) ... et celles des dieux.

Voici quelques exemples précis, avec références à des «monuments historiques» fameux: 6, 30: les portes Caspiennes garnies de poutres ferrées, cf. 17, 1, 2, 13, 39: emploi du palmier comme bois d'oeuvre; 101: charpente en bois de citre (d'après Théophraste); 14, 9: colonnes du temple de Junon à Métaponte en bois de vigne; escalier du temple de Diane à Ephèse fait d'un cep de Chypre; 16, 36: Rome fut couverte de bardeaux pendant 470 ans; 41-42: le bois de sapin est excellent dans les poutres et pour de nombreux ouvrages; 42: l'épicéa pour les bardeaux fendus; 156 ss.: roseaux pour les toitures et plafonds; 178: joncs pour les toitures<sup>8</sup>; 188: madriers transversaux des toits et pièces cylindriques; 190; mélèzes de Rhétie utilisés pour la reconstruction de la naumachie et (191) au forum d'Auguste; 201: dans les portiques des *Saepta* M. Agrippa laissa comme objet de curiosité une poutre (sapin, mélèze?) qui n'avait pu entrer dans la construction du *diribitorium*; 213: les bois de construction les plus durables sont l'ébène; le cyprès, le cèdre<sup>9</sup>, par exemple au temple de Diane à Ephèse, que l'on mit 120 ans à achever avec la contribution de l'Asie entière; 217: au temple de Diane à Sagonte, poutres

8 De nombreux commentaires archéologiques sont possibles: même lorsque le support a disparu, il a laissé des traces faciles à identifier au revers des enduits. Les fouilleurs sont de plus en plus attentifs à ces vestiges, cf. J. Lasfargues (éd.), *Architectures de terre et de bois* (Paris 1984).

9 Cf. G. Giordano, 'Contributi dei legnami pregiati all'architettura: il cedro', *Antichità viva* XI (1961) 7, 21-28.



de genévrier; 218-219: certains bois d'oeuvre peuvent être utilisés dans l'air, dans la terre, dans l'eau (cf. 221), dans un sol marécageux (cf. 221, 224); 223: poutres de noyer; 226: au temple d'Apollon à Utique, emploi de poutres de cèdre de Numidie.

*Bois pour la sculpture*<sup>10</sup>. 12, 5: «C'est du bois que nous fimes les images des dieux». 13, 53: le bois de cèdre est éternel, c'est pour cela qu'on en fait les statues de dieux. Il y a dans un de nos temples à Rome un Apollon Sosianus en bois de cèdre qui y fut apporté de Séleucie; 61: même remarque pour le bois de sébestier (de haute qualité, solide, noir): on en a fréquemment fait des statues de divinités; 14, 9: statue de Jupiter taillée dans un cep, cf. 16, 213-214: statue de Diane d'Ephèse en bois de vigne; 216: statue de Véjovis en bois de cyprès au Capitole; 34, 34: (dans l'Italie primitive jusqu'à la conquête de l'Asie) on a dédié de préférence, dans les sanctuaires, des statues divines de bois ou de terre cuite.

*Charronnage*<sup>11</sup>. 16, 34: chêne-liège dans le charronnage aux environs d'Elis et de Lacédémone; 206: bois de cornouiller pour les rayons de roues; 228: frêne de Gaule en charronnage; 229: pour les essieux des roues, son élasticité fait choisir le frêne, sa dureté l'yeuse, et ces deux qualités l'orme; 34, 163: chariots gaulois ornés de placage étamé.

*Support d'écriture*. 13, 71: le papyrus d'Egypte; 16, 35: sur l'écorce fraîche, les éclaireurs écrivent à leurs commandants en gravant les lettres jusqu'à la sève; 155: tablettes à écrire (*codicilli*) en smilax; 157: roseau servant à fabriquer du papier (Egypte); 24, 17: utilisation du suc de cèdre pour conserver les rouleaux manuscrits.

*Support de peinture*. 16, 187: le mélèze, incorruptible pour les tableaux des peintres. Le mot *tabula* désigne une

<sup>10</sup> Illustration archéologique: les ex-voto des Sources de la Seine (cf. S. Deyts, *Ex voto de bois...*, Paris 1966; *Les bois sculptés...*, Paris 1983) et de Chamalières.

<sup>11</sup> Cf. H. Chapman, *Roman vehicle construction in the North-West Provinces...* (Oxford, BAR, 1982).

<sup>12</sup> Cf. par exemple A. Maiuri, 'Tabulae ceratae Herculanaenses', *PP I* (1946) 373; III (1948) 165; K. Painter, 'A Roman Writing Tablet from London', *BMQ XXX* (1966-67) 101; A. K. Bowman, *The Roman Writing Tablets from Vindolanda* (Londres 1983).

peinture sur bois, comme le tableau de Protogène et d'Apelle incendié au Palatin (35, 83). 35, 77: la graphique (en Grèce), art de peindre sur du buis, 173: cadres de tableaux: Murena et Varron édiles firent scier à Lacédémone une belle fresque peinte sur une muraille de brique; on la renferma dans des cadres de bois et on la transporta à Rome pour orner les Comices.

*Perches, pieux.* 16, 141: perches ou poteaux de cyprès qui, au bout de 13 ans, se vendent un denier pièce; 144: cannaies; 147: taillis à perches et à pieux; 172: roseau de Palerme pour oiseleurs, roseaux africains pour pêcheurs; 173: support de vignes en Italie; haies d'aunes pour protéger le terrain contre les inondations; 17, 147: échelas de châtaignier, taillis à perches et pieux; 151: taillis donnant des échelas, cf. 174; 18, 233: l'hiver on taille torches, pieux, échelas; 33, 68: piliers de bois soutenant des galeries de mines (*tellus ligneis columnis suspenditur*, en Espagne).

*Menuiserie, ébénisterie.* 9, 39: bois plaqué (lits, plateaux) d'écaille de tortue; 13, 91 ss.: citre veiné de Mauritanie donnant des tables qui valent jusqu'à 1.300.000 HS; 99: les ébénistes (*artifices*); l'art est capable de faire des miracles plus grands que la Nature (*maius miraculum artis quam potuisset esse naturae*); 16, 42: l'épicéa utilisé pour des ouvrages de menuiserie; 68: emploi de l'érable en menuiserie: tablettes, lits, placage, tables; 77: troène pour la marqueterie; 185: tables, modalités de travail du bois; 195: emploi du sapin pour la menuiserie intérieure; 205: teinture des bois, permettant des imitations, cf. 233; 35, 31: la sinopsis sert à colorer le bois; 35: les rubriques d'Égypte et d'Afrique sont très utiles aux *fabri* (texte discuté); 224: Pausias de Sicyone imagina le premier de peindre les lambris; 16, 210: l'orme utilisé pour les gonds et les montants des portes; 215: battants de porte en cyprès (qui reste poli) aux portes du temple de Diane d'Ephèse; 225: le sapin est bon pour les panneaux de porte et tous les ouvrages de menuiserie de style grec, campanien ou sicilien; 226: collage, contreplaqué, cf. 231; 230: gonds de porte en olivier; 32, 108: polissage avec de la peau d'ange calcinée; 33, 1: boiseries peintes; 18: lambris dorés au Capitole après la destruction

de Carthage; 64: bois doré à l'aide d'une composition de colle nommée leucophron, cf. 35, 36; 33, 146: lits recouverts d'érable ou de thuya; garnitures d'argent, d'écaille; 37, 17: meubles enrichis de pierreries.

*Armes.* 16, 159: flèches de roseau; 186: épieux de cornouiller; 187: de sureau; 209: les bois des arbres aquatiques sont les plus propres à la fabrication des boucliers; 228: lances de frêne; 17, 72: les béliers illustrent la force du bois (il a été question des pins et des sapins).

A ces utilisations militaires on ajoutera l'emploi des branches pour les camouflages: 17, 7: les arbres ont aussi fourni aux Anciens des surnoms: comme celui de *Frondicus* au soldat, qui, traversant le *Vulturne* à la nage, camouflé par des feuillages, se distingua par ses hauts faits dans la guerre contre Hannibal.

*Instruments de musique.* 13, 106: le bois du lotos est noir; on le recherche pour faire des flûtes à cause de sa musicalité; 16, 164: pipeaux de roseau; 169: roseau à flûtes du lac d'Orchomène; 170: flûtes de roseau; 172: les flûtes de sacrifice des Toscans se font en buis, celles des jeux en micocoulier; 179: ronces et sureaux fournissent cornes et trompes de bergers.

*Récipients divers.* 14, 132: tonneaux de bois cerclés dans les Alpes; 15, 34: ustensiles de bois (huilés avec de l'amurque); 16, 34: bouchons de barils en chêne-liège; 35: récipients d'écorce; 42: épicéa utilisé pour les cuveaux; 50: récipients de bois d'if faits en Gaule pour le transport du vin, mais toxiques; 53: cuves de chêne pour préparer la poix; 129: les montagnards ramassent les filaments très fins (des racines de sapin) pour en tresser de curieux flacons et autres récipients; 155: vase de lierre pour l'épreuve des vins: un vase fait de ce bois laisse passer le vin; 185: vases de hêtre; 205: coupes de térébinthe.

*Instrumentum divers*<sup>13</sup>. 13, 106: avec la racine de lotos, on fait des manches de couteaux et d'autres petits outils; 123: cannes de fêrulle; 16, 35: emplois de l'écorce (hêtre,

<sup>13</sup> Cf. K. D. White, *The Agricultural Implements of the Roman World* (Cambridge 1967).

tilleul, sapin, épicéa): récipients, corbeilles, ustensiles pour le transport de la moisson et de la vendange, auvents de hutte; 108: balais de tamaris, cf. 24, 67; 158: matelas d'auberges en roseau; 193: presseoir en charme noir, cf. 17, 72: presseoirs que des poids énormes ne font pas fléchir; 204: cornouiller pour les coins à fendre le bois, les chevilles utilisées comme celles de fer; 221: cannes; 224: le pin, l'épicéa, l'aune servent à faire des tuyaux pour les conduites d'eau; 230: les meilleurs manches pour les tarières se font en olivier sauvage, buis, yeuse, orme, frêne; les maillets se font de ces mêmes bois et les plus gros, de pin et d'yeuse. Caton recommande de faire les leviers en houx, laurier et orme, Hygin les manches d'outils des paysans en charme, yeuse et chêne chevelu; 18, 317: presseoir; 24, 111: chardons utilisés pour les peignes à foulons.

*Corderie, sparterie, vannerie.* 12, 58: natte de palmier; 13, 30: les feuilles de palmier, découpées en lanières, servent à faire des cordes, des nattes, des chapeaux de soleil légers; 39: feuilles du palmier utilisées en sparterie; 72: avec le liber du papyrus, les Egyptiens tissent des voiles, des nattes, des vêtements, des matelas et des cordages; 15, 209: figuier, gattilier, saule: bois légers, tous servent pour les corbeilles et les ustensiles en clayonnage souple; 16, 5: avec les laïches et joncs des marécages: cordes, filets à poissons; 34: en chêne-liège: câbles d'ancre, filets de pêche, chaussures d'hiver pour femmes; 65: cordes faites avec l'écorce du tilleul; 75: bouleau de Gaule: on en fait les faisceaux des magistrats, des cercles et côtes de corbeilles; 89: en Orient, cordages faits avec des feuilles de palmier; 16, 174-175: écorce de saule en lanières donnant des liens; d'autres fournissent des baguettes souples et flexibles pour attacher; d'autres, très minces, donnent des ouvrages de vannerie d'une finesse remarquable; d'autres encore, plus solides, des corbeilles et autres ustensiles de paysans; d'autres, plus blancs qu'on écorce et qui se laissent facilement manier, donnent des ustensiles dont la souplesse dispense de faire les mêmes en cuir, et sont encore excellents pour les si agréables chaises-longues; 176: liens d'osier, de genêt, de peuplier, d'orme, de cornouiller sanguin, de bouleau, de roseau refendu, de feuilles de roseau,

de vigne, de ronce, de noisetier tordu; 178: joncs donnant des nattes, des mèches, des voiles; 209: figuier, gattilier, saule employés pour les corbeilles, les ustensiles en clayonnage souple, faciles à sculpter; 21, 114: jonc pour les nasses de mer, la vannerie, les mèches de lampes, les tamis; 24, 59: gattilier pour la vannerie; 65: genêt (sparton grec?) servant à faire des liens.

*Sous-produits divers* (cendres, glu, gomme, résine, poix)<sup>14</sup>. 13, 63: gomme de l'acacia épineux; 14, 122 ss.: poix (cf. 15, 31; 16, 38 ss.) et résine (cf. 16, 40); 126: cendre pour traiter les vins; 16, 31: cendre nitreuse du rouvre; 38: poix pour le traitement des vins; 52: fabrication de la poix en Europe, sert, entre autres nombreux usages, à enduire les navires; en Egypte utilisés pour conserver les cadavres; 53: sert à poisser les jarres et récipients; 58: cuves de chêne pour la préparer; 59: poix du larix en Macédoine, poix du térébinthe en Syrie; 59: poix fossile (naphte?); 16, 248: fabrication de la glu avec le gui; 17, 49: utilisation de la cendre comme fumier. 24, 11: glu, résine; 17: poix du grand cèdre pour conserver les rouleaux manuscrits, les cadavres; 23: poix, 27: résine, 32, 34; 36: résine de lentisque et de pin; 37-39: poix du Bruttium; 40: pisselaëon, huile de poix; 41: pissasphalte, mélange naturel de bitume et de poix; 44: cendre des capitules de platane (usage médical); 48: gomme de l'orme; 35, 43: préparation du noir (couleur).

L'arbre et le végétal sont aussi des *ornements de la maison*. On connaît par les textes et l'iconographie le goût des Romains pour les jardins, confirmé par les découvertes archéologiques<sup>15</sup>. Voici les principaux passages de l'*Histoire Naturelle* qui concernent l'*opus topiarium*: 12, 13: le chevalier C. Matius, ami du dieu Auguste, le premier inventa l'art de tondre les bosquets; 22: à propos du figuier

<sup>14</sup> Sur «la résine et la poix dans l'antiquité», cf. J. André, *L'Antiquité classique* XXXIII (1964) 91; R. Gourdiolle, 'Exploitation de résine d'époque gallo-romaine dans la haute vallée de l'Orb', *Archéologie en Languedoc* III (1980) pp. 161-68.

<sup>15</sup> Cf. P. Grimal, *Les jardins romains*, 3 éd. (Paris 1984). Découvertes bien connues de Pompéi, cf. par exemple, A. Maiuri, 'Pompéi, scavo della grande Palestra', *NSc* (1939) 165 s.; V. Spinazzola, *Pompéi alla luce degli scavi nuovi di via dell'Abbondanza* (Rome 1953); M. Bonghi Jovino, *Ricerche a Pompei. L'insula 5 della Regio IV* (Rome 1984) I, p. 352: analyse des bois; II, p. 184: coupes de *pinus sylvestris/montana*; *fagus sylvatica*.

banian de l'Inde, qui «forme autour du tronc maternel une nouvelle génération, décrivant un cercle qu'on croirait l'oeuvre d'un jardinier-paysagiste»; 13, 103: utilisation du cédratier pour décorer les maisons; 15, 47: nous faisons maintenant grimper des forêts jusque sur les toits (allusion aux «jardins suspendus»); 122: distinctions des diverses espèces de myrte cultivé par les jardiniers-décorateurs (*topiarii*); 130: il y a dans l'art de la décoration des jardins (*topiarium opus*) le laurier de Thasos. 16, 40: l'épicéa est reçu dans les maisons pour la facilité avec laquelle on le taille; 16, 70: le buis s'emploie dans la décoration des jardins. Le buis d'Italie est un buis sauvage amélioré par la culture, aux rameaux plus étalés formant comme un mur, toujours vert et pouvant se tailler; 16, 76: la «barbe de Jupiter» se taille pour la décoration des jardins; 124: le micocoulier est recherché à Rome pour les maisons; 140: aujourd'hui la taille donne au cyprès l'épaisseur des murs et, en ramassant ses formes naturellement grêles, on fait représenter à cet arbre toujours tendre des tableaux décorant les jardins (*in picturas operis topiarii*): chasses, flottes et autres sujets; 17, 4-5: six micocouliers dans une maison romaine estimés six millions de sesterces.

### *Les arbres source de nourriture*

A côté de productions bien connues (vin, huile d'olive), dont nous renonçons à traiter ici, on trouve des détails pittoresques et inattendus sur la cuisine romaine ou étrangère: 12, 16: graines de citron utilisées dans la cuisine par la noblesse parthe pour se parfumer l'haleine; 79: vin de palme, cf. 24, 163-166; 13, 27: en Orient vin et pain de palme; livre 15: les arbres fruitiers; 28: huile de châtaignier, de sésame (dans l'Inde); 31: huile d'herbe (en Cappadoce). Nombreuses remarques sur la conservation des fruits dans des barils<sup>16</sup> ou dans des jarres: 42, 49, 58, 60, 61, 62 (caissettes enduites de torchis), 63, 65, 66, 67 (dans des co-

<sup>16</sup> Il nous paraît inexact de traduire toujours, comme le fait l'édition des Belles-Lettres, *cati* et *dolia* par «tonneaux», cf. 11, 270: dans les théâtres la voix est absorbée par des «tonneaux» vides (*doliis*): l'archéologie (par exemple au cirque de Maxence) montre qu'il s'agit d'amphores ou jarres coupées.

peaux, de la sciure), 82 (*in capsis*), 104; 16, 1: les arbres fruitiers, par la douceur plus grande de leur suc, ont les premiers apporté le plaisir de la nourriture. Les arbres à gland ont fourni le premier aliment des mortels et ont nourri leur condition misérable et sauvage, cf. 15 ss.; 31, 33: champignons des arbres; 16, 180: grains de sureau; 181: utilisation du suc de figuier comme présure; 17, 220: les gros vers du rouvre sont un mets délicieux!; 23, 1: les fruits des arbres ont été la première nourriture de l'homme; 24, 3: les cuisiniers suppriment l'excès de sel des mets avec l'écorce fine du tilleul; 117: les mûres.

Deux utilisations indirectes: 16, 77: l'airelle plantée en Italie dans les terres de chasse aux oiseaux; 92: les feuillages, nourriture du bétail.

### *Médecine. Pharmacopée* <sup>17</sup>

La Naturaliste est à l'affût de tout ce qui peut soigner les hommes: 12, 15: le citronnier antitoxique; 30: *lycion*, tiré du buis épineux de l'Inde; 32: macir de l'Inde contre la dysenterie; 72: le mastic; 77: l'enhaemon, tiré de l'olivier d'Arabie; 79: le stobrum, brûlé en fumigations; 81: le styrax (arbre à baume) brûlé pour chasser les serpents; 95 ss.: utilisation médicinale de la cannelle; 13, 63, 66: la gomme; 7: la sarcocolle; 104: le lotos (jujubier), cf. 24, 6; 113: l'écorce de grenadier; 126: le thapsia d'Afrique; 15, 25: huile de cici (sésame sauvage, ricin); 16, 30: le cachys du rouvre et de divers arbres; 33: l'agaric (champignon) des arbres à gland des Gaules utilisé comme antidote; 55: résine médicale; 64: les feuilles du frêne contre les morsures de serpents, 79: le laurier-rose remède contre le venin de serpent; 249-251: le gui; 23: remèdes tirés des arbres cultivés, par exemple: 69 ss. de l'olivier; 24: remèdes tirés des arbres sauvages; 1: les forêts même, et la Nature dans son aspect sauvage ne sont pas dépourvues de remèdes: cette sainte mère de toutes choses en a disposé partout pour l'homme au point que le désert même est source de remèdes; 11: la glu et la résine comme remèdes; 19-20: utilisation médicinale de

<sup>17</sup> Les éléments d'origine végétale sont en général associés à un excipient: huile, vin, vinaigre, miel. Les modes d'utilisation sont divers: onction, décoction, applications, fumigations...

l'huile de cèdre (pissélaeon, cf. 40), de la sciure, des baies pilées dans l'huile, des cédrides; 28: il est reconnu que les forêts composées uniquement d'arbres qu'on incise pour la poix et pour la résine sont excellentes pour les phtisiques ou pour ceux qui ne se remettent pas d'une longue maladie; 32 ss.: propriétés médicinales de la résine; 41: bois gras collutoire; 43: suc d'acacia; 86: résine; 105-110: la gomme; 117: les mûres, qui sont aussi un aliment; 153: le *farfugium* (tussilage): on place sa racine sur des charbons de cyprès et on inhale sa fumée par un entonnoir pour les vieilles toux; 29, 39, 118 et 30, 91, 129, 136: utilisation médicinale (et plus ou moins magique) de l'encens; 34, 113: encens et vert de gris; 37, 201: salubrité des bois d'Italie.

*Parfumerie, toilette.* 12, 109: cypros (troène) donnant le henné; 118: baume; 13, 1: luxe et parfums, indications de prix: 15, 20, 24, 25; 7: utilisation de la résine ou gomme en parfumerie; 15, 87: on teint les cheveux en rouge avec les petites noix en formation; 16, 33: mousses parfumées du chêne; 167: l'adarca de l'écorce du roseau est bonne pour les dents; 180: grains de sureau servant à teindre les cheveux; 21, 38: encens et myrrhe; 23, 9: l'oenanthé; 24: vigne blanche; 63: la lie; 92: baume; 97: fard (poudre faite avec les noyaux de dattes), nard; 139: myrrhe et 24, 86; 24, 47, 85, 102, 107, 111, 113: parfums tirés des arbres.

*Textiles, vêtements.* V, 14: arbres de l'Atlas: duvet avec lequel on peut confectionner des habits qui ont la qualité de la soie; 7, 25: peuplade indienne qui s'habille avec un duvet de feuilles; 12, 1: c'est de l'écorce que l'homme se vêtit; 17: arbre à laine des Sères, cf. 6, 54; 25: ramie de l'Inde; 38: cotonnier; 39: cynas d'Arabie, dont on tire des vêtements; 13, 62: le couci, textile; 16, 72: vêtements en liber de papyrus; 24, 108: utilisation de l'épine blanche, le duvet de l'acanthion sert en Orient pour fabriquer des étoffes imitant la soie.

*Tannage, teinturerie.* 13, 55: sumac des corroyeurs syrien pour le tannage des cuirs; 63: l'acacia épineux noir; 67: la sarcocolle utilisée en peinture; 113: écorce de grenadier pour le tannage et la teinture des étoffes; 14, 98: racine et grains de lambruche pour le tannage des cuirs;



15, 87: utilisation du brou de noix pour la teinture des laines; 16, 26: la galle du chêne sert à la préparation des cuirs, la galle noire à la teinture des laines; 32: le cuscullium (kermès) donne la pourpre (écarlate); 73: dans l'Apenin, le *cotinus* sert à teindre les tissus de lin à la façon de la pourpre; 74: genêt des teinturiers; 75: «bitume» du bouleau de Gaule; 77: les Gaules tirent de l'airelle une pourpre pour teindre les vêtements des esclaves; 124: on teint les peaux avec l'écorce du micocoulier (lotos), les laines avec la racine; 23, 22: suc de la vigne blanche connu des corroyeurs; 107: l'écorce des grenades acerbes tanne parfaitement les peaux; 24, 91: le rhus: les feuilles sèches servent au tannage des cuirs; 94: la *rubia* (garance) pour la teinture des laines et le tannage des cuirs; le struthion sert aux teinturiers pour préparer les laines; 109: graine d'acacia pour préparer les cuirs; 175: la *notia* (bryone) est très connue des ateliers de corroyeurs.

#### IV.—LA NATURE. L'«ÉCOLOGIE» DE PLINE ET SA PHILOSOPHIE MORALE

Pline voue à la Nature toute-puissante, génératrice de vie, un culte véritablement panthéiste.

Outre une belle prosopopée de Pomone (23, 2): «C'est moi qui procure à l'homme le plus de plaisirs, c'est moi qui produis le vin et l'huile, et aussi les dattes et tant de fruits variés»; nous relevons, à propos des arbres, des passages caractéristiques, qui leur confèrent une véritable personnification; 12, 13: nous avons inventé jusqu'à l'avortement des arbres; 15: le citronnier s'est refusé à pousser en dehors de la Médie et de la Perse; 22-23: les branches du figuier banyan forment autour du tronc maternel une nouvelle génération; 29: grands palmiers qui, sous l'effet d'un désir capricieux, ont commerce aussi avec les palmiers à fruits doux; 35: sexualité des dattiers; 15, 35 (à propos de la pomme de pin): merveilleux souci de la nature de placer douillettement les graines; 41: les prunes issues d'une greffe sur le noyer sont d'une singulière impudence, 79: la caprification, *ars naturae*; 16, 96: la fleur est la joie des arbres; 135: le baumier se refuse à naître

en terre étrangère, le cédratier, s'il y vient, à donner des fruits; le palmier-dattier se refuse aussi à naître n'importe où et, s'il y vient, à produire, ou bien, si même il promet et montre des fruits, à les élever, comme s'il les avait enfantés contre son gré... L'amome et le nard ne supportent pas l'exil; 136: les arbres acceptent généralement d'eux-mêmes de vivre et d'émigrer; 181-182: le corps des arbres, comme celui des animaux, a une peau, du sang, de la chair, des nerfs, des veines, des os, de la moelle; 17, 8: la greffe et l'adultère des arbres; 67: les drageons et le corps maternel; 24, 1: antipathie et sympathie de certains arbres entre eux; 85: la force de la Nature: *Naturae vis*.

### *Les merveilles de la Nature*

Pline note avec prédilection les *mirabilia*, moins d'ailleurs les monstruosités (11, 12: *portenta terrarum*, naturels ou *excogitata* par l'homme) que les curiosités remarquables par leur taille, leur beauté, leur âge, leur vitalité ou par une légende qui s'y rattache: elles témoignent la toute-puissance de la Nature. Les exemples en sont très nombreux. Nous relevons ici les expressions caractéristiques de l'enthousiasme plinien: 7, 21: les contrées de l'Inde et de l'Ethiopie sont surtout fertiles en merveilles (*miraculis scatent*), 12, 7: Denys l'Ancien transporta le platane dans sa ville de Rhegium; ce fut une merveille de son palais (*domus suae miraculum*); 9: platane célèbre en Lycie, creusé d'une caverne où l'on peut manger à l'aise: *digna miraculo*; 11: à Velitres, plancher avec salle à manger établi sur un seul platane, *miror*; 11: à Gortyne, platane qui ne perd jamais ses feuilles, célèbre (*insignis*) par la légende de l'union de Jupiter et d'Europe. Un autre de même espèce à Chypre; 23: figuier banyan de l'Inde: le fruit est d'une saveur très douce et se montre digne de cet arbre prodigieux, *dignus miraculo arboris*; le bananier a un fruit merveilleux (*admirabilis*); 78: le *bratus* des Elyméens dégage en brûlant une odeur agréable: Claudius César le cite dans son Histoire comme une merveille: *cum miraculo*; 85-86: légendes d'animaux merveilleux attachées au cinnamome et à la *casia* d'Ethiopie, avec cette remarque sceptique: c'est par ces contes qu'on augmente le prix des

choses; 94: les *mirabilia* sont consacrés dans les temples qui sont souvent de véritables musées: c'est l'empereur Vespasien Auguste qui, le premier, a consacré dans les temples du Capitole et de la Paix des couronnes d'or incrustées de cinname.

Nous en avons vu dans le temple du Palatin... une racine d'un grand poids posée sur une patère d'or; 13, 1: chacune des odeurs fournies par les forêts est, en soi, déjà merveilleuse (*per se mira singula*); 42: dattier dont Pline a ouï des récits merveilleux (*mirum de ea accipimus*): il périrait et renaîtrait de lui-même en même temps que le phénix; 65: arbres énormes de Memphis. L'un d'eux est particulièrement merveilleux par son comportement (*unius peculiari miraculo*): il a l'aspect d'une épine, des feuilles en forme d'ailes qui tombent dès qu'un homme touche les branches, et renaissent ensuite. 14, 20: nous ne parlerons que des vignes les plus remarquables (*maxime insignia*). Il nous suffira d'indiquer les plus célèbres ou celles aux propriétés merveilleuses (*celeberrimas aut quibus est aliqua proprietate miraculum*); 15, 68: merveilles (*miracula*) des figues d'Egypte et de Chypre; 79: maturation admirable d'un fruit par un artifice de la nature (*admirabilis, ars naturae*); 106: trois genres de saveurs d'une nature merveilleuse: *mirabili maxime natura*; 110: l'odeur offre aussi des particularités merveilleuses: *sua et in odore miracula*; 118: la nature des sucres est surtout admirable dans le myrte (*praecipuam admirationem habet*); 16, 5: autre sujet d'émerveillement, les forêts: *aliud e silvis miraculum*; 6: l'énormité des chênes de la forêt Hercynienne ... dépasse toute merveille, par leur condition presque immortelle (*prope immortalis sorte miracula excedit*); 81: chêne isolé de Sybaris dont les feuilles ne tombaient jamais et qui ne bourgeonnait pas avant le milieu de l'été il est étonnant (*mirum*) que ce fait rapporté par les auteurs grecs, soit depuis passé sous silence chez nous; 87: l'orme, le tilleul, l'olivier, le peuplier blanc et le saule ont une particularité merveilleuse (*mirum in primis id quod*): leurs feuilles se retournent après le solstice; 107: le plus admirable est le pin pignon: *in maxima admiratione*; 110: anomalie (quant au fruit) d'un saule à la descente de la grotte de Jupiter dans l'île de Crète;

123: chose singulière (*mirum*)! Si l'on coupe la cime des branches du sapin, il meurt; si on les sectionne au ras du tronc, il continue de vivre; 132: le fait le plus merveilleux (*maxime mirum*), c'est qu'à Antandros un platane déjà équarri repoussa spontanément et reprit; 134: les nombreuses merveilles de la nature valent d'être rappelées: *natura multis modis mirisque mirabilis*; 136: chose la plus étonnante (*illud maxime mirum*): les arbres acceptent généralement d'eux-mêmes de vivre et d'émigrer; 142: le cyprès abonde sur le plus haut sommet de Crète, toujours enneigé à notre émerveillement (*quod miremur*), alors qu'ailleurs il ne vient qu'en climat doux; 182: chose singulière (*mirum*), quand les médecins veulent extraire le suc du mûrier au printemps, à la deuxième heure du jour, l'écorce frappée avec une pierre suinte, mais, entamée plus profondément, elle sèche; 200: le plus grand mélèze (une poutre de 120 pieds) exposée à Rome par Tibère comme un objet de curiosité, *propter miraculum*; 201: dans les portiques des *Saepta*, M. Agrippa laissa comme objet de curiosité (*miraculi causa*) une poutre qui n'avait pu entrer dans la construction du *diribitorium*...

On a vu un sapin, objet d'une admiration extraordinaire (*admirationis praecipuae*), sur le navire qui amena d'Égypte, par ordre de l'empereur Caligula, l'obélisque dressé dans le cirque du Vatican; 16, 234: à Litterne sous un myrte, grotte où la légende situe un dragon gardant les mânes du premier Africain; 237: yeuses légendaires de Tibur; 238: platanes légendaires à Delphes et Caphya d'Arcadie; chênes légendaires près d'Ilion; 239: olivier légendaire à Argos; chênes légendaires du Pont, laurier légendaire du Pont (Amycus); 240: platane légendaire d'Aulo-créné (entre Apamée et la Phrygie); palmier légendaire à Délos; oliviers légendaires à Olympie, Athènes; 242: yeuse gigantesque de Tusculum (*uisenda*); 243 ss.: outre le fruit qu'elle donne, le gui est une des plantes qui ne méritent pas moins d'admiration (*mirabile*); 17, 72: c'est une merveille de la nature digne d'être signalée que des arbres naissent d'une si petite graine (*non omittendo naturae miraculo*); 73: les fourmis sont friandes de la graine du cyprès: la merveille est encore plus grande (*ampliatio etiam mi-*

*raculo*) si l'on songe qu'un si petit animal, pour sa nourriture, empêche de naître de si grands arbres; 23, 135: les merveilles (*miracula*) concernant le mûrier semblent le fait d'un être animé; 137: on cite encore des merveilles (*mira*); 24, 89: caractère merveilleux (médicalement) de l'ébénier (*miraculum*); 90: chose étonnante (*mirum*): les feuilles du rhododendros sont un poison pour les quadrupèdes, mais protègent l'homme des serpents; 95: on ajoute cette merveille (*mirum est quod additur*): la simple vue de l'alysson fait sécher la sanie; 138: distinction entre les plantes sans doute merveilleuses, mais moins célèbres (*mirabiles quidem, sed minus claras*) et les plantes fameuses (*nobilibus*); 151: on rapporte de l'aris une grande merveille (*unum miraculum ingens*); 156: mon propos de traiter des plantes merveilleuses (*mirabilium*) me conduit à dire aussi quelque chose des plantes magiques. En est-il en effet de plus merveilleuses? 158: nous avons traité des merveilles de la terre (*in terrae miraculis*); 160: Démocrite rapporte des choses plus prodigieuses (*portentosiora*) que les Mages; 174: on rapporte de l'«herbe impie» cette particularité merveilleuse (*mirum traditur*).

On aurait tort de ne voir dans cette faculté constante d'émerveillement qui caractérise le Naturaliste que naïveté. C'est la marque d'un esprit véritablement scientifique de savoir s'étonner et admirer. Pline s'élève souvent à des envolées dont le lyrisme annonce un Buffon ou même un Chateaubriand (éloge de l'arbre, 12, 1).

### *L'homme et l'arbre*

Deux types de notations méritent dans l'*Histoire Naturelle* une attention particulière:

— Les observations ethnographiques, que Pline a pu recueillir directement de voyageurs transmettant une vision personnelle; par exemple 13, 29: comment grimper au tronc d'un palmier: l'homme s'entoure, ainsi que l'arbre, d'un cerceau d'osier qui lui permet de s'élever à une vitesse étonnante;

— Les «choses vues» par le Naturaliste lui-même, qui

reflète la vision du monde propre à un Méditerranéen<sup>18</sup>, par exemple 16, 1-2: «J'ai été étonné en voyant comment pouvaient vivre des hommes sans aucun arbre, sans aucun arbuste» (description de l'existence misérable des Chauques).

Pline admire la force quasi intelligente de la Nature, mais aussi *le génie humain*, que ce soit à propos de la fécondation artificielle des palmiers (12, 35), de l'invention du papyrus: 13, 68: «l'emploi du papier est essentiel pour le développement de la civilisation, en tous cas pour en fixer les souvenirs», de l'art de la greffe (15, 49): *ingenium inserendi*.

Quelques passages proclament une foi vibrante dans le progrès: 14, 45: progrès de la civilisation depuis 230 ans: *quantum postea uita profecerit*, cf. 115: témoignages de la continuelle recherche de l'activité humaine: *sollertiae humanae nomine omnia exquirentis*; 15, 57: la civilisation est depuis longtemps parvenue à son faite. Les hommes ont tout tenté; 72: les noms et les espèces se sont si multipliés que, même de ce seul point de vue, la civilisation apparaît manifestement transformée; 97: *ingenia (profecerunt)*; 17, 1: pour certains arbres il y a eu création par l'art et le génie inventif de l'homme (*ars et humana ingenia*), cf. 58: *cura hominum atque ars*; 7: les lois antiques ont protégé les arbres<sup>19</sup>; 42: les Grecs ont tout essayé; 129: les olivaiers greffées peuvent durer des siècles; 267: l'ingéniosité humaine a fait de si merveilleuses découvertes (*mira quaedam excitante sollertia humana*).

Mais le génie de l'homme connaît des perversions, que Pline dénonce sans relâche: falsifications de produits naturels coûteux: 17 mentions pour le seul livre 12 (28, 31, 36, 43, 46, 49, 65, 70, 71, 72, 76, 98, 107, 119, 121, 125, 126), souvent en rapport avec des indications de prix. *Luxuria, uitia* entraînent *fraus* et *furta*, cf. 13, 1, 15 (prix des parfums), 17, 81 (dans la fabrication du papyrus). Cette indig-

18 A mettre en parallèle avec Varron, *RR* 1, 7: «J'ai vu près du Rhin des contrées où il ne croît ni vignes, ni oliviers, ni pommiers» et Tacite, *G.* 5: «Le pays est rebelle aux arbres fruitiers» et 26: «Les Germains ne se soucient pas de planter des vergers».

19 Cf. par exemple *AE* (1981) 847: *definitio siluarum* en Syrie: essences réservées à l'empereur pour les constructions navales (époque d'Hadrien).

nation suscite envolées et *sententiae*, par exemple 12, 28-29: contre les abus gastronomiques; 15, 105: «Tout doit être produit pour la voracité de l'homme... La civilisation ne s'arrête pas devant les poisons, pourvu qu'elle dévore tout»; 17, 1: les raffinements du luxe, *deliciarum pretia*.

### *Religion et magie*

Pline rappelle l'existence d'arbres consacrés et de bois sacrés<sup>20</sup>: *arbores religiosae, luci* (2, 140; 17, 267) et mentionne plus précisément des bois sacrés en Cyrénaïque (5, 31), le *lucus* de Junon à Lucérie (16, 132), celui de *Caphya* d'Arcadie (16, 238), celui de Diane dans le territoire de Tusculum (16, 242), un *nemus Dianae* à Rome (35, 52). Il note, à propos d'un micocoulier de Rome, ancien et vénéré, (16, 235) que Lucine tire son nom de *lucus*. Un autre micocoulier de l'Urbs était dit chevelu, parce qu'on y portait les cheveux des Vestales (ibid.) cependant qu'au Vatican, une yeuse plus vieille que Rome et ornée d'une inscription sur bronze en langue étrusque, faisait l'objet d'un culte (16, 237). Cette vénération d'arbres qui passent pour incarner le destin d'une ville se retrouve à Mégare dont le destin dépendait d'un olivier (16, 199).

Certains arbres ou végétaux sont consacrés plus spécialement à un dieu, dont ils constituent l'un des attributs: le cyprès voué à Dis, est placé pour cette raison devant les maisons en signe de deuil (16, 139); de même l'épicéa est mis aux portes comme emblème mortuaire (16, 40); le laurier de victoire appartient à IOM (15, 134); à Liber le lierre et la fêrulle (16, 144 et 24, 2); le myrte à Vénus (15, 119, 120, 121: la déesse est dite Myrtea; 125: myrte de Vénus Victrix).

Des prodiges sont tirés des arbres (16, 132-133: arbres qui tombent et se redressent, probablement à la suite de mouvements sismiques; 17, 241, cf. 244: figuier né sur un laurier; palmier qui pousse sur une statue, sur un autel) et de leurs maladies (267).

Diverses prescriptions ou interdictions concernent certaines espèces dans les cérémonies religieuses: le laurier (15, 138) et le myrte (15, 119) sont employés dans les puri-

<sup>20</sup> Sur l'emploi des bois précieux ou très résistants dans les temples, cf. supra, III.

fications; on donne des dattes en offrandes aux dieux (13, 46), on brûle des rameaux d'essences odoriférantes dans les sacrifices (13, 2), du bdellium (12, 35), de l'encens (12, 54; 23, 118; 83 pour les funérailles), du costus (22, 118). L'écorce du hêtre a certains usages religieux que Pline ne précise pas (16, 35), les noix accompagnent les chants Fescennins des noces (15, 86, cf. Catulle, c. 61, 130 ss.: «que le mignon du maître ne refuse pas des noix aux enfants»). La *taeda* (espèce résineuse, l'arolle?) est appréciée pour les flammes et l'éclairage des cérémonies religieuses (16, 44); l'aubépine donne des torches nuptiales de bon augure parce que les pâtres ravisseurs des Sabines en firent de ce bois (16, 75).

A côté de ces emplois recommandés, Pline nous transmet une série d'interdictions, dont l'explication peut être d'ordre matériel ou symbolique; 15, 57: la religion ne permet pas de tout confondre par la greffe, comme de greffer sur des épines, puisque l'expiation de la foudre est difficile et qu'il est proclamé qu'il y a autant de foudre en un seul coup que d'espèces greffées ensemble; 15, 135: la religion interdit de souiller le laurier et l'olivier à des usages profanes, au point qu'on ne doit pas, même dans un sacrifice propitiatoire aux dieux, allumer avec ces bois les feux des autels des divinités inférieures ou supérieures; 16, 24: le chêne haliphloeos pourrit; il est souvent frappé par la foudre; c'est pourquoi la religion interdit l'emploi de son bois dans les sacrifices; 16, 154: le smilax est de mauvais augure; on l'interdit pour toutes les cérémonies religieuses et toutes les couronnes. Arbres funestes aussi sont le tamaris (13, 116; 24, 68), le fusain de Lesbos (13, 118) (*infelix arbor, infelicia ligna*)<sup>21</sup>. Pline en propose (16, 108) cette explication: «On regarde comme sinistres et la religion condamne les arbres que l'on ne sème jamais et qui ne portent pas de fruits».

Quelques rites concernant des peuples étrangers sont aussi rapportés: le passage le plus remarquable décrit la cueillette du gui en Gaule (16, 249 ss.), sur laquelle Pline a pu avoir des renseignements de première main (à com-

21 Sur cette notion, cf. J. Bayet, 'Le rite du fécial et le cornouiller magique', in *Croyances et rites de la Rome antique* (Paris 1971) 9-43 = MEFR (1935) 29-76.



pléer par 24, 12: cueillette au commencement de la lune, sans fer et sans que le gui ait touché terre). Ce sont encore les druides qui édictent des prescriptions pour la récolte du *selago* (lycopode?) (24, 103) et du *samolus* (mouron d'eau?, *ibid.*, 104). En Ethiopie (12, 89), pour celle du cinnamome, il faut l'assentiment du dieu (*Assabinus*, «interprété» en Jupiter). Plusieurs prescriptions touchant la récolte ou l'emploi de végétaux magiques sont signalées (24, 149, 170, 171, 172, 176, 180, 181), certaines viennent des mages (156 ss.). On en trouvera d'autres au livre 23 (20, 103, 110, 125, 130, 137, 138, 139, 151, 152, 156, 158, 163) et ici et là (13, 40: amulette faite avec le noyau du palmier).

Certaines de ces croyances sont attestées par l'ethnographie: 24, 73: le siler (fusain) écarte les serpents. C'est pourquoi les paysans portent un bâton de ce bois; 24, 116: un houx planté dans une maison de ville ou de campagne écarte les maléfices.

### *Le symbolisme socio-politique de l'arbre*

Originaire de Grèce, il est lié au symbolisme religieux et concerne essentiellement les couronnes. Voici les principales références: 15, 19: la majesté romaine a fait grand honneur à l'olivier: on en couronne les escadrons de chevaliers aux Ides de juillet et ceux qui obtiennent l'ovation dans le triomphe mineur. Athènes couronne aussi d'olivier les vainqueurs, la Grèce les couronne d'olivier sauvage à Olympie; 36: couronnes de pin aux jeux Isthmiques; 119-120: le myrte fut peut-être de tous les arbres le premier planté à Rome dans les lieux publics, présage sans doute prophétique et mémorable. Au nombre des sanctuaires les plus anciens, on range celui de Quirinus, c. à d. Romulus lui même. Deux myrtes y vécurent longtemps devant le temple même, l'un appelé patricien, l'autre plébéien. 125: lors de son triomphe sur les Samnites, P. Postumius Tubertus marcha couronné du myrte de Vénus Victorieuse; 126: Masurius affirme que les triomphateurs, sur leur char, portèrent aussi la couronne de myrte. L. Pison rapporte que Papirius Mason, dont le triomphe sur les Corses fut célébré pour la première fois sur le Mont Albain, assistait couronné de myrte au spectacle des jeux du cirque... M. Va-

lérius portait deux couronnes, l'une de laurier, l'autre de myrte, en raison d'un voeu; 127: le laurier est spécialement consacré aux triomphes; il est même très aimé dans les demeures à la porte des Césars et des pontifes; 133: messager de joie et de victoires pour les Romains, le laurier est joint aux lettres, aux lances et aux javelots des soldats; il décore les faisceaux des généraux en chef; 134: on l'y prend pour le déposer sur les genoux de Jupiter Très Bon-Très Grand, chaque fois qu'une nouvelle victoire est messagère de joie; 137 (à la suite d'un prodige concernant la villa des Césars *ad Gallinas*) c'est du laurier venu de là qu'Auguste triomphant portait à la main et qui formait sa couronne, et après lui tous les empereurs.

La coutume s'est transmise de planter les rameaux qu'ils ont tenus, et les bosquets qui distinguent leurs noms en existent encore; 16, 7: toutes les espèces d'arbres glandifères fournissent les couronnes civiques, insigne le plus éclatant du courage militaire; 9: couronne de lierre pour Liber, les sacrificateurs, les victimes; 10: dans les jeux sacrés; 11: la couronne civique fut d'abord d'yeuse, puis on préféra l'*aesculus* consacré à Jupiter, on changea aussi pour le chêne pédonculé (exemples historiques); 144: Alexandre avait couronné son armée de lierre, à son retour victorieux de l'Inde, suivant l'exemple du dieu Liber; 147: couronnes des poètes en lierre; 21, 4: la coutume fut d'abord de couronner de rameaux d'arbres lors des jeux sacrés.

Notre but était de mettre ici à la disposition des chercheurs des matériaux dispersés à travers une oeuvre immense. A un moment où l'on célèbre l'*Encyclopédie* du Siècle des Lumières, il est intéressant de lire dans son ensemble celle de Pline, étonnante illustration de la civilisation romaine, matérielle et spirituelle, à son acmé.

RAYMOND CHEVALLIER  
Université de Tours